

Tous droits réservés, en vertu des règles de propriété intellectuelle applicables.

Sans autorisation écrite de l'éditeur ou d'un organisme de gestion des droits d'auteur dûment habilités, l'œuvre ou parties de celle-ci ne peuvent pas être reproduites, sous quelque forme que ce soit, ni transformées, ni diffusées électroniquement, même pour usage privé, excepté dans les cas prévus par la loi.

All rights reserved.

The contents of the attached document are copyrighted. Unless you have the written permission of the copyright owner or from an authorised licensing body, you may not copy, in any medium, or otherwise reproduce or resell any of the content, even for internal purposes, except as may be allowed by law.

## SE LAMENTER EN MP3 SUPPORTS DE MÉMOIRES MOBILES CHEZ LES YÉZIDIS D'ARMÉNIE

Estelle AMY DE LA BRETEQUE\*

### Résumé

Dans les funérailles des Yézidis d'Arménie, les parents et les villageois mélodisent des récits sur le défunt. Ces lamentations, reproduites et commentées longtemps après l'enterrement, participent à la perpétuation de la mémoire du défunt et à la création de figures héroïques au sein de la communauté. Depuis quelques décennies d'autres supports de commémoration sont apparus : les enterrements sont filmés par les familles, et des énoncés mélodisés sont enregistrés en studio par des musiciens professionnels pour être diffusés en compilations. Les enregistrements sont par essence des supports mobiles. Sur ces supports, les lamentations continuent à rappeler la mort qui leur a donné naissance, mais au fur et à mesure qu'elles se diffusent, elles deviennent de plus en plus autonomes et constitutives d'une culture yézidie partagée. Les lamentations à la mémoire de héros défunts deviennent ainsi une forme culturelle autonome comparable aux épopées qui se répand bien au-delà du cercle familial ou villageois. Cet article interroge les modalités de délocalisation du rituel funèbre et des objets mémoriels.

**Mots-clés :** Lamentations, enregistrements, mémoire, délocalisation, héroïsation.

### Abstract

*In the Yezidi funerals of Armenia, relatives and villagers utter narratives about the dead. These laments, repeated and commented long after the burial ceremony, participate to the perpetuation of the memory of the deceased and to the creation of heroic figures in the community. In the last decades other mediums of commemoration appeared: mourning ceremonies are filmed by families and melodised utterances are recorded in studios by professional musicians and distributed in compilations. Recordings are by essence movable mediums. Recorded laments continue to remember the deceased that gave them birth, but as they spread outside the household and the village, they become comparable to epic narratives. This article aims to discuss the modality of delocalisation of the mourning ritual and commemorative objects.*

**Keywords:** *Laments, recordings, memory, delocalisation, heroic figures.*



---

\* Institut d'Ethnomusicologie de Lisbonne (INET-md, FCSH/UNL) ; CREM-LESC (Centre de Recherche en Ethnomusicologie-Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative), UMR 7186, CNRS, Maison Archéologie & Ethnologie, René-Ginouvès, Nanterre [ebreteque@gmail.com]. Cette recherche s'appuie sur un travail de terrain mené en Arménie entre 2006 et 2010 dans des villages yézidis des régions de Aparan, Talin et Hoktemberian. Certains des arguments présentés dans cet article ont été élaborés dans des publications antérieures (AMY DE LA BRETEQUE 2012 et 2013).

Dans la communauté yézidie d'Arménie, l'énonciation des lamentations constitue un moment privilégié des funérailles. Au chevet du défunt, les parents et les villageois se relaient pendant trois jours pour mélodiser des récits sur le défunt et sur les relations qu'ils entretenaient avec lui. Ces énonciations sont essentielles à la création de figures mémorables au sein de la communauté : une belle lamentation est reproduite et commentée longtemps après l'enterrement, participant ainsi à la perpétuation de la mémoire du défunt. Depuis quelques décennies d'autres supports de commémoration sont apparus : d'une part, les enterrements sont filmés par les familles (et envoyés aux proches vivant en exil), d'autre part des paroles mélodisées sont enregistrées en studio par des musiciens professionnels et diffusées en mp3 dans des compilations vendues sur les marchés d'Érévan et des grandes villes russes.

Les Yézidis sont un groupe kurdophone<sup>1</sup> lié par une religion commune : le yézidisme. Religion syncrétique qui dérive probablement d'un ancien culte iranien proche du zoroastrisme, le yézidisme comporte de nombreux points communs avec l'islam, la chrétienté et le gnosticisme. Les Yézidis croient en un Dieu unique aidé de sept anges. L'ange principal est Melekê Tawus, littéralement l'ange-pâon. Ils croient en la métempsycose<sup>2</sup> et n'ont pas de livre saint, ce qui les rapproche de groupes tels les Yaresan, les Alévis ou encore, dans une moindre mesure, les Druzes. La communauté yézidie est constituée de groupes endogames. On compte deux groupes de religieux (*şêx* et *pîr*) et un groupe de disciples (*mirîd*)<sup>3</sup>. Les Yézidis d'Arménie sont originaires d'Anatolie et, fuyant des persécutions, ils se sont réfugiés dans le Caucase lors de deux vagues migratoires en 1828-1829 et en 1915-1916<sup>4</sup>. Dans les villages yézidis dans lesquels j'ai travaillé, les Yézidis se sentent liés aux Kurdes (de Turquie, d'Iran ou d'Irak) par le fait qu'ils sont eux-mêmes kurdophones. Ils se sentent également liés aux Arméniens, par l'idée d'un destin partagé : celui d'un exil d'Anatolie.

Certains éléments des rituels funéraires pratiqués par les Yézidis sont communs à toute la région. C'est le cas des lamentations. On retrouve des énoncés similaires chez les musulmans, les alévis et les chrétiens par exemple. D'autres traits en revanche distinguent les funérailles yézidies de celles de leurs voisins d'autres confessions. On peut relever d'une part l'intervention ponctuelle des spécialistes religieux (*şêx* et *pîr*), et d'autre part le fait que le corps est veillé pendant trois jours. Cette veille incombe surtout aux femmes, mais les hommes y font des apparitions ponctuelles. À titre de contraste, chez les Kurdes musulmans par exemple, le corps devrait être enterré avant le coucher du soleil, et la

- 
1. Dans l'Arménie post-soviétique quasiment tous les kurdophones sont de religion yézidie. La grande majorité de la population musulmane (Kurdes et Azéris) a fui l'Arménie lors de la guerre du Karabagh entre 1988 et 1994.
  2. Cependamment cette croyance n'apparaît pas dans les lamentations des Yézidis d'Arménie. Étonnamment absente également des conversations quotidiennes, la mention d'une renaissance après la mort semble limitée avant tout aux textes religieux.
  3. Pour une description détaillée des croyances et pratiques des Yézidis, voir KREYENBROEK 1995. Comme la majorité des chercheurs occidentaux, l'auteur a basé son étude sur les Yézidis d'Irak. Voir aussi ALLISON 2001 ; FUCCARO 1999 ; SPÄT 2005. En URSS, de nombreuses recherches ont été conduites dans le champ des études kurdes (en particulier sur la culture matérielle et le folklore). Une partie de ces travaux sont dédiés aux Kurdes-Yézidis du Caucase. Voir ARISTOVA 1966 ; CELİL et CELİL 1978 ; DJINDI 1957 ; RUDENKO 1982.
  4. Les Yézidis vivent aujourd'hui principalement en Irak du Nord et dans le Caucase. D'après KREYENBROEK et RASHOW 2005, p. 5, environ 60 000 Yézidis vivent aujourd'hui en Arménie et en Géorgie, 15 000 en Syrie et entre 120 000 et 250 000 en Irak. La totalité des Yézidis de Turquie a émigré dans les années 1980 vers l'Allemagne. On estime le nombre de Yézidis en Europe de l'Ouest à 40 000. Depuis la fin de l'URSS, on constate un nouveau mouvement migratoire du Caucase vers la Russie et l'Europe de l'Ouest. Cependant aucun recensement n'est disponible à l'heure actuelle.

séparation hommes-femmes est bien plus nette dans l'espace rituel. Par ailleurs, l'intervention d'un trio de musiciens professionnels est un autre trait distinctif notoire. Ce trio, qui intervient au troisième jour de veille du corps, est composé de deux joueurs de *duduk* (hautbois) et d'un chanteur. Enfin, dernier point remarquable, les funérailles yézidiées sont systématiquement filmées par les familles (alors qu'une certaine « pudeur » entoure ces moments dans les autres confessions).

C'est justement cette « médiatisation de la mort » via l'utilisation de supports multimédias (audio et vidéo) qui constitue l'objet de cet article. Dans une première partie, nous verrons comment s'effectue la délocalisation des lamentations à partir des rituels funéraires. J'appuierai mon analyse sur une série de documents audiovisuels enregistrés par moi-même ou par des Yézidis. Puis, dans une seconde partie, je m'attacherai à décrire le lien entre cette mobilité des supports de mémoire et la constitution de figures héroïques au sein de cette communauté.

### LAMENTATIONS FUNÈBRES FILMÉES

Dans toute la région, les funérailles sont l'occasion d'énoncer des lamentations<sup>5</sup>. Ces énoncés rappellent des faits liés au moment et aux participants : les conditions du décès, les relations de parenté, les rapports au sein du village, etc. Les énonciateurs eux-mêmes sont souvent de proches parents ou des orateurs qui ont une connaissance fine du défunt et de sa famille.

Prenons pour exemple un premier extrait vidéo qui a été filmé lors des funérailles de Ezo en 2005<sup>6</sup>. Ces funérailles sont particulièrement tragiques car le défunt est jeune, célibataire, et qu'il s'est pendu. Cet extrait est filmé au premier jour de veille du corps. On y entend une femme qui énonce des lamentations. Ce n'est pas une proche parente, mais c'est une oratrice connue dans tout le village pour ses lamentations. Elle s'adresse, dans son énoncé mélodisé, aux proches du défunt présents autour du cercueil.

<i>Go dilê min syaro, syarê Nenê</i>	J'ai dit : « Mon cœur est un cavalier, cavalier Nenê »
<i>Lê birao, çiqas çetine</i>	Lê frère, c'est si dur
<i>Ezo çûye, îdî naê</i>	Ezo est parti il ne reviendra plus
<i>Ezo carekî bê xewna teda</i>	Ezo dit : « Je t'ai vu en rêve »
<i>Ezo divê: bira yek ser serê min sekinibe</i>	Ezo dit : « Faites que quelqu'un se mette sur ma tête »
<i>Min qesta kapê xezevê kirye</i>	Je suis allé chercher le nœud de la mort
<i>Ez hetanî xweşbim</i>	Tant que je suis vivante
<i>Bê delalê dilê min gula miçlisane</i>	Ma fleur de fête
<i>Ew syarê qîz, bûkane</i>	Il est un cavalier pour les filles à marier
<i>Divê roja çûyî îdî naê</i>	Le jour passé ne reviendra plus
<i>Birîndara derxin ber hewaê</i>	Sortez les blessés à l'air
<i>Bê heta xweşbim vê dinyaê</i>	Tant que je suis vivante en ce monde
<i>Kula te dilê metê qe dernaê</i>	La douleur pour toi ne sortira pas de mon cœur

5. De nombreux travaux ont été menés sur les lamentations funèbres. Voir par exemple: ALEXIOU 1974; ANDREESCO et BACOU 1986; BONINI BARALDI 2010; CARAVELI-CHAVES 1980; DANIEL 1996; DELAPORTE 2010; HOLST-WARHAFT 1992; EFENDIEVA 2001; IVANOV 1994; KHOURI 1993; RUDENKO 1982; SEREMETAKIS 1990; VRINAT 1996.

6. L'enregistrement vidéo est disponible à l'adresse : [www.ethnomusicologie.fr/parolesmelodisees](http://www.ethnomusicologie.fr/parolesmelodisees) > doc.22.

Cet enregistrement vidéo est l'un de ceux filmés par la famille du défunt. La cassette est conservée, comme c'est souvent le cas, à côté des vidéos de mariage sur la TV familiale. Les cassettes de ce genre sont régulièrement visionnées et discutées en famille ou avec les villageois et les visiteurs de passage. Elles sont aussi dupliquées et envoyées aux proches qui vivent à Moscou, Francfort ou Vladivostok.

Outre le fait que j'ai pu visionner les cassettes filmées par les familles, il m'a aussi été relativement facile, dans ces conditions, de filmer moi-même des funérailles. J'ai pu néanmoins me rendre compte que mes interlocuteurs choisissaient un cadrage assez différent du mien. Pour ma part je préférais des plans larges, ou bien focalisés sur les énonciateurs. La plupart du temps l'objectif de leur caméra était dirigé vers le visage du défunt ou vers les portraits des défunts de la famille qui sont accrochés aux murs. Parfois aussi, comme dans l'extrait précédemment cité, la caméra faisait le tour des « proches parentes », c'est-à-dire celles qui sont assises au plus près du cercueil. Par ailleurs, les familles ne filment pas intégralement les trois jours de veille du corps. Le bouton d'enregistrement n'est en fait activé que lorsqu'il y a des énonciations mélodisées.

Le choix de focaliser l'attention sur le mort et sur des photos encadrées plutôt que sur l'énonciateur peut surprendre. À un premier niveau, cela pointe une différence de statut du film, support d'étude pour l'anthropologue (documenter les paroles mélodisées de l'énonciateur, saisir ses émotions, etc.) et support de deuil pour les familles (le film met en image ce à quoi les films font référence, la mort et le mort en particulier). Mais il y a plus que cela. Ce choix de cadrage de la caméra est à mettre en parallèle avec l'oscillation constante dans les termes d'adresse utilisés. Les lamentations s'adressent en effet tantôt au mort, tantôt aux défunts de la famille, tantôt à l'assistance. À l'instar des lamentations, l'image du film pointe elle aussi tour à tour vers le mort, vers les autres morts dont les portraits sont encadrés, et vers l'assistance. On constate ainsi des déplacements parallèles de référents et de destinataires.

Le second exemple vidéo a été filmé par mes soins lors des funérailles d'un jeune homme tué dans une rixe à Francfort et dont le corps a été rapatrié en avion pour être enterré au village d'Arevik<sup>7</sup>. On y entend un trio de musiciens professionnels. J'ai tourné progressivement la caméra vers les musiciens. Au début de la séquence, on peut voir l'un des membres de la famille du défunt filmer lui aussi la scène. Sa caméra ne quittera pas le cercueil et les proches parentes. La captation qu'il obtient est alors une combinaison de ces images de souffrance avec une sorte de « bande-son » qui en amplifie la dimension tragique, mais dont on ne voit jamais les musiciens.

### LES MORTS EXEMPLAIRES AU FORMAT MP3

Les familles les plus fortunées mettent en œuvre d'autres moyens pour enregistrer et diffuser ces énoncés. Elles les commandent à des musiciens professionnels, qui enregistrent en studio, et le résultat intègre des compilations MP3 vendues sur les marchés d'Érévan et des grandes villes russes. Ceci se produit parfois aussi à l'initiative des musiciens, surtout pour les décès particulièrement tragiques qui marquent l'actualité (accidents d'avion, tremblements de terre, soldats héroïques...). On trouve ainsi sur ces compilations des enregistrements à la mémoire de soldats morts au cours de la guerre au Karabakh (1988-1994) ou de mafieux décédés dans des règlements de compte.

7. L'enregistrement vidéo est disponible à l'adresse : [www.ethnomusicologie.fr/parolesmelodisees](http://www.ethnomusicologie.fr/parolesmelodisees) > doc.44.

Prenons l'exemple d'une lamentation à la mémoire de Gago Şerif<sup>8</sup>. Gago était un soldat yézidi originaire de la ville d'Echmiadzine tué à Mardakert (Haut-Karabagh), en 1993, alors qu'il avait 20 ans. L'enregistrement audio révèle le flottement de l'énoncé dans un espace sonore particulièrement « épuré » : un bourdon parfaitement lisse (généré par un synthétiseur), un hautbois *duduk* et la voix de l'énonciateur résonnent dans la solitude d'un vaste espace creusé par la « réverbe »<sup>9</sup>. On est ici loin de l'intimité et de l'agitation des rituels des exemples précédents. Intégrée à une compilation vendue à travers tout le pays, cette histoire tragique de Gago est rapidement devenue connue de tous les Yézidis.

## DES LAMENTATIONS AUX CHANTS DE HÉROS

À la vue de ces exemples, deux questions peuvent légitimement se poser. Premièrement, quel était le rapport des Yézidis à la mort avant l'arrivée des techniques d'enregistrement ? Et deuxièmement, les Yézidis entretiennent-ils une fascination morbide pour la souffrance et le malheur d'autrui ?

La réponse à ces deux questions est liée. D'après mes interlocuteurs, et d'après certains autres indices, la délocalisation des lamentations funèbres hors des funérailles n'est pas un phénomène nouveau. Bien avant l'apparition des outils d'enregistrement, une belle lamentation pour un mort était censée rester dans les mémoires et être répétée par la suite hors du contexte funèbre. Ses formules poétiques marquantes étaient reprises et adaptées d'un rituel à un autre. L'énonciation vocale pour sa part suivait un nombre limité de courbes mélodiques, réemployées là encore dans des contextes différents. Cette réadaptation des formes poétiques et musicales est encore observable aujourd'hui, et la circulation des enregistrements sur une aire géographique de plus en plus large n'a fait qu'augmenter la portée. Mais ce qu'on constate avec les vidéos et les MP3 est que même lorsqu'une lamentation semble se propager « telle quelle », en fait elle se transforme. Au fur et à mesure qu'elle se détache du contexte qui lui a donné naissance, elle est appréhendée par les auditeurs d'une autre manière. De lamentation au chevet du mort elle tend alors à se transformer en chant de héros.

À vrai dire, cette distinction n'existe quasiment pas pour les Yézidis. Lamentations et chants épiques sont pour eux deux formes presque identiques de « paroles ». Il y a simplement d'un côté les « paroles sur le mort » (*kilamê ser miriya*) et de l'autre les « paroles sur le héros » (*kilamê ser meraniê*)<sup>10</sup>. Que les unes nourrissent les autres est, pour les Yézidis, une évidence. Prenons un dernier exemple d'un récit sur la bataille de Çamusvan (1916) qui illustre la parenté entre lamentations et chants épiques<sup>11</sup>. Il est énoncé par un villageois d'Alagyaz. On peut relever que le narrateur alterne entre la troisième et la première personne du singulier (« le beau-frère d'Îskan est blessé aux deux bras », « j'entends les gémissements des blessés »), comme ce serait le cas aussi dans une lamentation.

8. L'enregistrement vidéo est disponible à l'adresse : [www.ethnomusicologie.fr/parolesmelodisees](http://www.ethnomusicologie.fr/parolesmelodisees) > doc.7.

9. La réverbération est la persistance du son dans un lieu après l'interruption de la source sonore. La « réverbe », ou réverbération artificielle, est un effet sonore visant à créer une impression auditive d'espace et de volume sonore.

10. Pour une analyse détaillée de la typologie des « paroles sur », voir AMY DE LA BRETÈQUE 2011 et 2013.

11. L'enregistrement vidéo est disponible à l'adresse : [www.ethnomusicologie.fr/parolesmelodisees](http://www.ethnomusicologie.fr/parolesmelodisees) > doc.16.

<i>Hay delal, hay delal, hay delal, tu delalî</i>	<i>Hay mon aimé, hay mon aimé</i>
<i>Hay delal, hay delal, hay delal, tu delalî</i>	<i>Hay mon aimé, hay mon aimé</i>
<i>Hay delal, tu delalî</i>	<i>Hay mon aimé, mon aimé</i>
<i>Hay delal, şerekê me qewimye Camûşvanê li beyara</i>	<i>Hay mon aimé, dans la plaine de Çamûşvan a eu lieu une bataille</i>
<i>Qala giran me qewimye Camûşvanê li beyara</i>	<i>Une grande bataille a eu lieu dans la plaine de Çamûşvan</i>
<i>Ez, porkurê, fêzê dinihêrim, tê dengê van mawîzera</i>	<i>Malheureuse, j'entends les tirs de mausers</i>
<i>Bine'tarê dinihêrim, tê kûr nalînê birîndara</i>	<i>J'entends les gémissements des blessés</i>
<i>Serê meydanê birîndare Îskanê zava qolanê mila e'nişkê herdu zenda</i>	<i>Sur le champ de bataille le beau-frère d'Îskan est blessé aux deux bras</i>
<i>De heware, xweş heware</i>	<i>À l'aide, à l'aide</i>
<i>K'afirê t'irka Roma Reş dora Kurdistanê girtye çare-çarnikale</i>	<i>Les Turcs infidèles ont entouré les Kurdistan des quatre côtés</i>
<i>Mînanî mij-baranê ç'yaê Girîdaxê ser meda hate xarê</i>	<i>Le brouillard et les montagnes de Girîdax nous ont encerclés</i>
<i>Hay delal, hay delal, hay delal, tu delalî</i>	<i>Hay mon aimé, hay mon aimé</i>
<i>Hay delal, hay delal, hay delal, tu delalî</i>	<i>Hay mon aimé, hay mon aimé</i>
<i>Hay delal, şerekê me qewimye Camûşvanê nav xozana</i>	<i>Hay mon aimé, dans la plaine de Çamûşvan a eu lieu une bataille</i>
<i>Qala giran me qewimye Camûşvanê nav xozana</i>	<i>Une grande bataille a eu lieu dans la plaine de Çamûşvan</i>
<i>Eskerê k'afirê t'irka girane êvarda dikişe mînanî tîreme'ra</i>	<i>Les soldats turcs infidèles depuis le soir rampent tels des vipères</i>
<i>Gullekê berî bedena Îskanê zava mêrê mêrxas dane</i>	<i>Ils ont tiré dans la poitrine du beau-frère d'Îskan, un héros</i>
<i>Cinyazê vî maqûlî maye desta Camûşvanê nav neyara</i>	<i>Son corps est resté dans la plaine de Çamûşvan, aux mains des ennemis</i>
<i>Hay delal, tu delalî</i>	<i>Hay mon aimé, mon aimé</i>
<i>Hay delal, hay delal, hay delal, tu delalî</i>	<i>Hay mon aimé hay mon aimé</i>
<i>Hay delal, qurba, h'alê min, porkura Xwedê, ne t'u h'ale</i>	<i>Je cherche des yeux le beau-frère d'Îskan</i>
<i>Ezê ç'eva dinihêrim Îskanê zava, kilê ç'evê min ne li male</i>	<i>Le khôl de mes yeux n'est pas à la maison</i>
<i>Cebirxanê qas patronê mêrê mêrxas</i>	<i>Armes, patrons de bravoure ne sont plus à la maison</i>
<i>Serê meydanê xilaz bûne h'emûşkî sî ce'fidane</i>	<i>Ils ont tous été utilisés pendant la bataille</i>

Reproduits de mémoire et commentés sur de longues périodes, ces énoncés participent ainsi à la fois à la perpétuation de la mémoire du défunt et à la création de figures mémorables au sein de la communauté. La seule différence entre une lamentation et un chant épique est en fin de compte la manière dont l'auditeur perçoit l'énoncé. Une lamentation est perçue en rapport à un contexte spécifique, et souvent en fonction de liens personnels avec le défunt. Un chant épique au contraire porte sur des héros morts depuis longtemps,

parfois dans des contrées lointaines, avec lesquels les auditeurs n'ont pas de lien direct. À part cela, les modalités poétiques et les formes vocales de l'énonciation sont similaires.

Ceci permet de répondre à la deuxième question que j'évoquais précédemment : non, les Yézidis ne souffrent pas d'un trouble de l'empathie qui les amènerait à jouir du malheur des autres dans une fascination morbide. Les lamentations filmées ou enregistrées ne font qu'accroître en fait une tension inhérente à tous les deuils de cette communauté : au-delà du chagrin provoqué par la perte se profile la transformation du défunt en figure héroïque positive. Médiatiser la mort et les interactions douloureuses des proches a pour effet de les « diffuser » mais aussi de les abstraire, graduellement, de leurs contextes temporels et sociaux particuliers. C'est dans cette abstraction progressive que naissent les héros. Ces derniers peuplent une culture partagée par les Yézidis d'Arménie, mais les canaux médiatiques l'étendent désormais aux kurdophones de Turquie, de Syrie, d'Irak et d'Europe de l'Ouest. Les paroles mélodisées sur les morts ou sur les héros enregistrées dans les studios d'Érévan sont d'ailleurs similaires à celles enregistrées à Diyarbakir, Erbil ou Francfort, que ce soit par la forme, par la langue, ou encore par les thématiques. Ces énoncés mélodisés, qui parlent de héros martyrs, de l'injustice du destin, et de l'exil amer, rappellent que le sacrifice de soi est un acte héroïque central dans de nombreuses sociétés du Caucase et du Proche et Moyen-Orient<sup>12</sup>.

L'usage des nouveaux supports de la parole mélodisée accélère le processus d'autonomisation de ces histoires et les inscrit dans des constructions identitaires plus larges, dont on pourrait montrer les interactions avec la montée des nationalismes dans le Caucase, ainsi qu'avec le conflit entre l'armée turque et la guérilla kurde du PKK.

### Bibliographie

- ALEXIOU M. (1974), *The Ritual Lament in Greek Tradition*, Lanham, MD, Rowman & Littlefield.
- ALLISON C. (2001), *The Yezidi Oral Tradition in Iraqi Kurdistan*, Londres, Routledge.
- AMY DE LA BRETÈQUE E. (2011), « Le pleur du duduk et la danse du zurna. Typologie musicale des émotions et fêtes calendaires dans la communauté yézidie d'Arménie », *Acta Ethnographica Hungarica*, 56 (2), p. 385-401.
- (2012), « Voices of sorrow : melodized speech, laments and heroic narratives among the Yezidis of Armenia », *Yearbook for Traditional Music*, 44, p. 129-148.
- (2013), *Paroles mélodisées. Récits épiques et lamentations chez les Yézidis d'Arménie*, Paris, Classiques Garnier.
- ANDRESCO I. et BACOU M. (1986), *Mourir à l'ombre des Carpathes*, Paris, Payot.
- ARISTOVA T. F. (1966), *Kurdy Zakazkazya*, Moscou, Nauka.
- BONINI BARALDI F. (2010), « "C'était toi ma pitié !" Le discours pleuré dans les veillées funéraires des Tsiganes de Transylvanie », in CALAME C., DUPONT F., LORTAT-JACOB B. et MANCA M., éd., *La Voix actée. Pour une nouvelle ethnopoétique*, Paris, Éditions Kimé Anthropologie, p. 221-228.
- BOZARSLAN H. (2004), *Violence in the Middle East : from political struggle to self-sacrifice*, Princeton, Markus Wiener Publishers.
- CARAVELI-CHAVES A. (1980), « Bridge between Worlds : the greek women's lament as communicative event », *The Journal of American Folklore*, 93 (368), p. 129-157.

12. Voir notamment BOZARSLAN 2004 ; MAYEUR-JAOUEN 2003.

- CELİL C. et CELİL O. (1978), *Zargotina K'urda*, Moscou, Nauka.
- DANIEL O. (1996), « Les lamentations en Albanie », *Cahiers balkaniques*, 22, p. 129-133.
- DELAPORTE H. (2010), « De l'enterrement à la fête, parcours d'un texte funèbre en Épire. Grèce », in CALAME C., DUPONT F., LORTAT-JACOB B. et MANCA M., éd., *La Voix actée. Pour une nouvelle ethnopoétique*, Paris, Éditions Kimé Anthropologie, p. 195-210.
- DJINDI A. (1957), *Folkloro Kurmandjie : Brevok*, Yerevan, Aipetrat.
- EFENDIEVA R. (2001), *Traditsionnaia pograbal'no-pominal'naia obriadnost' azerbaidjantsev: konets 19ovo- natchalo 20ovo veka. (Rituels funéraires et rituels de commémoration des Azerbaïdjanais de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle)*, Bakou, s.n.
- FUCCARO N. (1999), *The other Kurds: Yazidis in colonial Iraq*, Londres/New York, I.B. Tauris.
- HOLST-WARHAFT G. (1992), *Dangerous Voices. Women's laments and Greek literature*, Londres/New York, Routledge.
- IVANOV A. I. (1994), « Pritchitania nad kolibel'iou zapisannie v Ioujnoi Rossii » (Lamentations sur le berceau, enregistrées dans le sud de la Russie), *Jivaia starina*, 4, p. 40-43.
- KHOURI N. (1993), *Le Feu et la cendre: travail de deuil et rites funéraires dans un village libanais, Abdilly-Batroun*, Paris, L'Harmattan.
- KREYENBROEK P. G. (1995), *Yezidism-Its Background, Observances and Textual Tradition*, Lewiston, Edwin Mellen Pr.
- KREYENBROEK P. G. et RASHOW K. J. (2005), *God and Sheikh Adi are perfect: sacred poems and religious narratives from the Yezidi tradition*, Wiesbaden, Otto Harrassowitz Verlag.
- MAYEUR-JAUEN C., éd. (2003), *Saints et héros du Moyen-Orient contemporain*, Paris, Maisonneuve et Larose.
- RUDENKO M. B. (1982), *Kurdskaia Obriadovaia poezia (Kurdish Ritual Poetry)*, Moscou, Nauka.
- SEREMETAKIS C. N. (1990), « The Ethics of Antiphony: the social construction of pain, gender, and power in the southern Peloponnese », *Ethos*, 18 (4), p. 481-511.
- SPÄT E. (2005), *The Yezidis*, Londres, Saqi.
- VRINAT M. (1996), « Les lamentations funèbres en Bulgarie », *Cahiers balkaniques*, 22, p. 135-158.